



HAL
open science

René Bazin, biographe des frères Pavie

Guy Trigalot

► **To cite this version:**

Guy Trigalot. René Bazin, biographe des frères Pavie. La revue des Lyriades de la langue française, 2024, Deux grandes familles angevines : les Pavie et les Bazin. hal-04700371

HAL Id: hal-04700371

<https://univ-angers.hal.science/hal-04700371v1>

Submitted on 17 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Clichés Musées d'Angers

*Les Amis de Victor
et Théodore Pavie*

M'A
Musées d'Angers




Les Lyriades

JOURNÉES PAVIE 2023

François Comte, Daniel Gruau,
Jean Luard, Wilfrid Paquet,
Guy Trigalot, Marilise Six, Mathias Burgé

Deux grandes familles angevines Les Pavie et les Bazin



2024

RENÉ BAZIN, BIOGRAPHE DES FRÈRES PAVIE

Intituler cette communication « René Bazin, biographe des frères Pavie », n'était-ce pas surestimer tout à la fois l'apport du rédacteur en la matière et l'importance des personnes évoquées ? Car, d'une part, le nombre de pages consacrées à ces récits de vie par l'Académicien angevin est modeste et d'autre part, ni Victor, ni Théodore ne sont réellement passés à la postérité – même si... avec les travaux et actions menés par nos associations jusqu'à présent¹ et surtout, l'inauguration, ce jour, des tableaux acquis par le musée des Beaux-arts d'Angers, cet oubli commence à être quelque peu comblé.

Mais, René Bazin, romancier, journaliste, historien, essayiste et auteur de récits de voyages a bien goûté au genre biographique ; en attestent la dizaine de beaux récits de vie qu'il a écrits². Et les existences des frères Pavie, celle de Victor le frère d'armes de la première heure de Victor Hugo et de tant d'autres romantiques, et celle de Théodore l'explorateur, l'un des premiers occidentaux à descendre le Mississippi, à passer la Cordillère des Andes en plein hiver, qui parlait neuf langues et qui



René Bazin, vers 1903.

traduisit le roman chinois *l'Histoire des Trois royaumes* et le *Sutra du Lotus*, méritent absolument qu'on les rapporte.

Je maintiendrai donc mon titre, et ce, d'autant plus que l'attachement de René Bazin à ces figures du premier romantisme est profond et que ses textes reflètent sa volonté de les sortir de l'oubli.

Peu d'auteurs se sont réellement penchés sur le parcours de Victor et Théodore Pavie. Mis à part les études de Bazin, nous comptons seulement trois courtes notices nécrologiques concernant Victor³ et un livre écrit par son frère Théodore⁴, et pour Théodore lui-même, deux ouvrages séparés par plus d'un siècle⁵. Mais la plupart de ces contributions (cinq sur six), du fait du lien familial ou de la proximité historique touchant leurs rédacteurs, manquent de recul et parfois d'objectivité. Au cours du temps, vingt-sept autres auteurs se sont intéressés aux Pavie mais ils ont concentré leurs analyses sur un aspect de leur vie ou n'ont fait

¹ Re-dénomination de rue, promenade touristique municipale, conférences, dizaine de « Journées Pavie », publication de brochures thématiques en collaboration avec les Lyriades, site Internet, dépliants...

² Parmi ceux-ci : *L'Enseigne de vaisseau Paul Henry, défenseur de la mission de Pékin* (1902), *Le Duc de Nemours* (1905), *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara* (1921) et *Pie X* (1928). (Voir la liste complète dans *Cahiers René Bazin* n°1 p. 228.)

³ Par Monseigneur Freppel, Anatole Langlois (le fils de leur précepteur), Joseph Chasle-Pavie (le petit-fils de Victor).

⁴ Théodore PAVIE, *Victor Pavie, sa jeunesse, ses relations littéraires*, Angers, Lachèse et Dolbeau, 1887.

⁵ Alexis CROSNIER, *Théodore Pavie, le voyageur, le professeur, l'écrivain, l'homme et le chrétien*, Angers, Lachèse et Cie, 1897 ; Betje BLACK-KLIER, *Théodore Pavie, un Angevin en Louisiane et au Texas en 1830*, Cheminements, 1999.

⁶ Pour Victor : Paul Marty, Henry Jouin, André Pavie (autre petit-fils de Victor) et plus modestement, l'arrière-petite-fille de Victor Pavie : Geneviève Chasle-Pavie dite « Chouan », Pierre Grosclaude, Alain Chantreau, Élisabeth Verry, Monique Catta et Erwan Dalbine.

Pour Théodore : Jacques Ducoin, Pierre Launois, Jacques-Guy Petit.

Pour être complet, citons la quinzaine de communications données lors du colloque international de 2007 à Angers : Louis, Victor et Théodore, les Pavie : une famille angevine au temps du Romantisme, Angers, P.U.A., 2010.

⁷ Guy TRIGALOT, *Un romantique en Anjou : Victor Pavie, auteur, journaliste et éditeur. Vie, œuvre et correspondance*, thèse de doctorat, 835 p., Université d'Angers, 2012.

⁸ Numérotée de l à XXXIV.

qu'effleurer le sujet⁶. C'est d'ailleurs cette connaissance parcellaire qui m'a conduit à consacrer plus de 800 pages à l'étude de la vie et de l'œuvre de Victor et donc, bien évidemment, de celles de Théodore⁷.

Pour revenir à René Bazin, lui non plus n'échappe pas à l'écueil de la subjectivité sentimentale ou temporelle, et donc du risque hagiographique, mais il se distingue toutefois, par son style ainsi que par le fait, qu'à l'image de la vision offerte par un appareil binoculaire, la complémentarité de ses biographies jumelles offre une vue en relief des destinées pavilliennes.

Dire la vie de Victor Pavie



Victor Pavie
par René Cadeau (1782-1858), 1826,
huile sur toile.

à M. Victor Pavie et la joie qu'il y aura éternellement à rencontrer et à louer dans un homme la supériorité du talent unie à celle de la vertu », il s'était mis à la tâche.

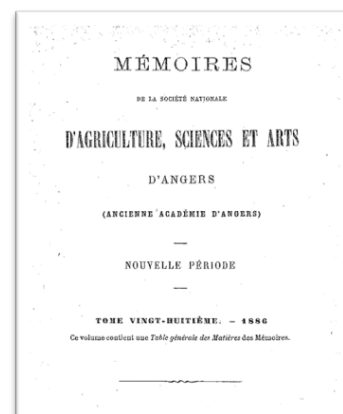
Le texte intégral de cette notice biographique constituera la préface⁸ des *Œuvres choisies* de Victor Pavie éditées par son frère Théodore l'année suivant sa mort. Seule la dernière envolée du discours lu à la SASAA y est légèrement tronquée, s'arrêtant après la phrase suivante : « ... que cette originale figure d'écrivain prenne enfin dans la littérature contemporaine la place qu'elle mérite » alors que le passage se terminait originellement par : « souhaitons-le pour l'honneur d'une mémoire qui nous est chère à tous, pour l'honneur de cette Société et de la patrie angevine. » ce qui rajoutait quelque panache.

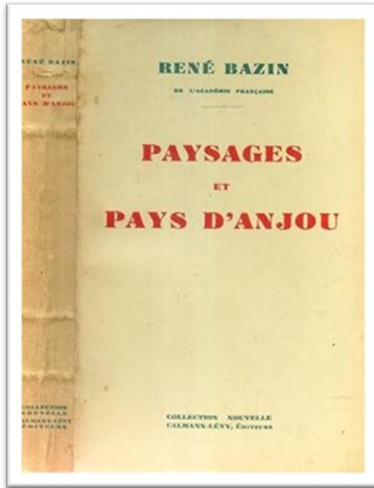
En 1930, ce texte est à nouveau publié dans la deuxième édition de *Paysages et pays d'Anjou*, recueil de textes divers de René Bazin sur sa chère province, mais avec de nombreuses différences. Les trois premières pages de la notice lue à la SASAA, dans lesquelles il était surtout question de Louis Pavie, sont condensées en un court paragraphe de présentation qui livre au lecteur cette confidence : « J'ai connu, dans leur jeunesse, [...] Victor et Théodore, tous les deux si remarquablement doués, l'un poète, l'autre savant et voyageur. Je ne puis écrire leurs noms sans ressentir quelque chose des émotions et des admirations de ma jeunesse. » Et si l'auteur ajoute, dans cette troisième publication, soixante-treize lignes consacrées aux portraits de Renée Boulay et de Manette Dubois, ces femmes des terroirs de l'Ouest au service des Pavie, (le por-

Droit d'aînesse oblige, penchons-nous tout d'abord sur la notice biographique commise par Bazin en l'honneur de Victor.

L'aîné des fils Pavie meurt le 17 août 1886 à 78 ans. René Bazin en a 33 (lui aussi mourra d'ailleurs à peu près au même âge). L'hommage qu'il rend à son prédécesseur prend la forme d'une notice de 42 pages écrite pour la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers dont Victor Pavie était vice-président depuis de longues années, intitulée sobrement « M. Victor Pavie ». Elle est lue à la séance du 14 décembre 1886.

C'est en sous-entendant sa différence d'âge (de 45 ans) avec Victor, que René entame son panégyrique : « Je n'ai pas été le témoin de sa longue belle vie, mais seulement de ses dernières années », écrit-il comme pour s'excuser de ne pas avoir assez fréquenté son sujet. Mais arguant (je cite) de « la respectueuse affection qui [l']unissait





trait de la seconde est désormais conservé au musée des Beaux-arts d'Angers aux côtés de ses chers Victor et Théodore), il retire trois cent cinquante-six autres lignes de son premier texte.

Je me baserai donc sur la notice d'origine, la plus complète, pour dire les liens entre nos deux écrivains Angevins.

Le récit de René Bazin débute par le rappel des années d'enfance et la scolarité de Victor à Angers, puis à Paris au Lycée Charlemagne. Revenu à Angers, le jeune homme donne libre cours à sa passion pour Lamartine et Hugo. Ce dernier écrit à Louis Pavie pour le remercier d'un article et évoque le fils de l'imprimeur. René Bazin le relève, mais sans parler des deux premières missives que l'auteur des *Odes et Ballades* a pourtant déjà adressées à Victor. Si dans sa publication ultérieure, Bazin ne souligne plus la

chance extraordinaire qu'avait eue le jeune provincial de côtoyer aussi intimement le chef du Romantisme, il l'avait bien souligné par ses lignes dans son premier jet :

« Heureux qui a vécu en ces temps d'espérance, d'activité, d'enthousiasme ! Celui-là a vu renaître les arts, les lettres, la foi, il a vécu de la pleine vie de l'esprit, il a pu croire, ne fût-ce qu'une heure, à la réalisation du plus beau rêve du monde, le relèvement de son pays, et, même après l'illusion tombée, [...] il garde de cette vision un souvenir dont sa vie entière est marquée. Période unique, en vérité, que ces années de la Restauration, [...] et qui échappera toujours par un côté à l'injustice des hommes, dont aucun témoin n'a parlé sans émotion, qu'aucun n'a reniée tout entière.[...] »

Nous tenons sans doute là l'une des clés de la profonde affection de l'académicien pour son compatriote : **l'attachement à cette période de l'Histoire**, censée avoir gommé les années tumultueuses de la Révolution et de l'Empire, pour revenir au temps béni de la monarchie et du catholicisme, valeurs centrales pour les deux hommes. L'avantage de Victor sur René, c'est que le premier a vécu ce que le second a seulement rêvé.

Les souvenirs des cénacles parisiens, des rencontres illustres que le jeune Angevin y fit, l'évocation des années de droit interrompues par les événements de 1830, de cette carrière d'avocat avortée au profit de celle d'imprimeur qui n'était certes pas son choix premier, lui le songeur exalté, sont exposés par Bazin qui espère qu'une publication à venir de Victor en livrera tous les détails. Il en profite pour dire tout le bien qu'il pense de Pavie :

« Dans ses souvenirs, M . Pavie n'oublie qu'un écrivain, lui-même, et qu'un succès, le sien. Il n'était pas demeuré inaperçu [...] dans cette phalange de beaux esprits et de beaux talents. Les plus illustres étaient les premiers à rechercher sa conversation nombreuse, pleine de traits dont plus d'un fut recueilli et relancé par eux, à reconnaître la vigueur de son imagination [...], et cette qualité [...] « cette soudaineté d'impression qui renouvelait incessamment autour de lui le domaine des sentiments et des idées. »[...] »

Le passage ci-dessus ne figure pas dans l'édition de 1926. Est-ce à dire que l'enthousiasme du jeune Bazin a diminué avec l'âge ? Ou que l'éloge paraissait démenti par l'oubli constaté depuis quatre décennies concernant Pavie ?



Salon musical, vers 1840.

Le rappel du mariage de Victor et de Louise à Saint-Melaine puis aux Rangeardières où se presse le Tout Angers, et quelques figures de Paris, occupe une bonne place dans le récit de Bazin, d'autant que cela lui permet de souligner l'un des traits qu'il respecte le plus chez son aîné, sa **fidélité au credo chrétien**, marque du premier romantisme. Sainte-Beuve a résumé cet aspect de la personnalité de Pavie en décrivant son ami comme étant le « *gardien de la chapelle romantique* », se montrant toujours « *fidèle à chaque grain du chapelet chrétien* ». Ces formules, bien connues sans doute des Angevins contemporains de Pavie, sont paraphrasées ou citées dans le premier texte de Bazin, mais omises dans le second destiné sans doute à un plus large public. Bien évidemment, l'éloge de l'attitude de Pavie face aux drames de la vie, qui ne l'ont pas épargné, attitude faite d'acceptation et d'espoir propre au catholicisme, occupe une place importante dans le récit de Bazin. Tout comme le rappel de son ardent soutien à l'Église à travers son investissement dans les œuvres catholiques de St Vincent de Paul ou des Cercles catholiques d'ouvriers. Victor reçoit chez lui, dès 1839, la première Conférence de Saint Vincent de Paul et en devient le président en 1849, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort. Quant à René, il fréquente le cercle des Vincentiens à partir de 1872.



Louise Honorine Pavie née Vallée
par Alfred Ménard.



Église de Saint-Melaine.

René Bazin met surtout l'accent sur l'amour de l'Anjou et de la nature chez Pavie, autres points de rencontre entre les deux écrivains. Victor Pavie a écrit plusieurs articles sur le patrimoine ligérien, de nombreux poèmes sur la faune et la flore, il est membre de la Société Linnéenne de Maine-et-Loire, a écrit plusieurs nouvelles naturalistes. Bazin est l'auteur de romans qui chantent la passion de ses personnages pour la terre et l'environnement naturel autant qu'humain, et qui ont pour cadre l'Anjou pour certains d'entre eux. Au sujet de **l'attachement à la province** de Pavie, il écrit : « *il l'aime avec la violente amour d'un bourgeois du XIIIe siècle.* » Et on l'entend de tout cœur acquiescer. Après le portrait élogieux de son aîné, viennent ensuite les commentaires sur l'œuvre de Pavie. Bazin cite bien ses deux réussites éditoriales – considérées uniquement sur le plan artistique, car financièrement ce furent des catastrophes ! – la publication des *Œuvres choisies* de Du Bellay « *une restauration partielle* » selon R. Bazin, et *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand « *une révélation* » selon le biographe, mais il ne gardera dans sa publication ultérieure que l'analyse du second ouvrage. Comme sera retirée la bibliographie pavilienne exhaustive que Bazin rapportait dans sa première communication. Mais ce qui, visiblement, ravit le plus Bazin, c'est **l'éclectisme** de Pavie qui tâte de tous les genres, explore tous les sujets, mêlant les approches – au risque se voir accuser parfois de se disperser. Cette diversité se retrouve également dans l'œuvre de Bazin.

Dire celle de Théodore

Théodore Pavie est mort le 5 janvier 1896 à l'âge de 84 ans. René Bazin, qui a alors 43 ans, livre dans le Journal des Débats du 31 mai 1896, un article commémoratif intitulé « En Province ». Il attendra ensuite plus de trente ans pour le republier, à l'occasion du centenaire de la Revue *des Deux Mondes* qui faisait paraître en 1929 *Cent ans de vie française à la Revue des Deux Mondes*. L'article est alors grandement modifié et augmenté. L'année suivante, ce deuxième texte sera repris dans son

intégralité (moins un court passage) dans la deuxième édition de *Paysages et pays d'Anjou* de 1930. Et cette dernière version ajoute au dossier trois lettres de Théodore à son père⁹ et deux paragraphes, pour les introduire et les conclure.

À noter que dans la belle édition illustrée de *Paysages et pays d'Anjou* en 1954, ne figurent plus aucune des notices biographiques des frères Pavie, cette réimpression reprenant l'édition originale de 1926 chez Bruel (coll. Le Bibliophile angevin).

Théodore est celui des deux frères Pavie avec qui Bazin eut le plus de liens et d'affection. Il a bénéficié en outre, et par rapport à sa relation avec Victor, de dix années supplémentaires pour le connaître. Ainsi qu'il l'écrit dès le début de sa notice :

« Je l'ai beaucoup fréquenté, et, bien qu'il y eût entre nous une grande différence d'âge, je puis dire que j'ai eu en lui un ami, et le plus curieux, le plus vivant, le plus riche livre de souvenirs qu'il fût possible de feuilleter. Nous avons en commun, parmi d'autres choses, l'amour du loir, le regret de certaines villes de soleil, et, par moments, la tentation de la route. »

Et dans la biographie parue en 1929, il s'étend longuement sur les circonstances qui le firent rencontrer Théodore :

« [...] je fus invité inopinément à venir le voir. Nos familles étaient en relation ancienne ; mais je crois que je n'avais jamais parlé à ce vieux monsieur. » Car c'est Théodore qui adresse au jeune René une épître en vers pour l'inviter à déjeuner. *« Nous habitons, précise Bazin, aux mois d'été, une maison d'héritage, [...], dans le cercle d'horizon que voyait M. Théodore Pavie, du haut de ses collines [...] »*. La description de l'arrivée à la Chaufournaie, propriété de « poète », comme l'appelle Bazin, est identique dans les trois textes. Ainsi que le portrait du vieux sage :

« On le rencontrait au tournant d'une haie : tout petit, alerte, voûté, la tête et les traits forts, avec des cheveux longs, une barbiche longue et blanche, une moustache courte, et, tout de suite, on était saisi par l'expression du regard. Les yeux, d'un bleu de mer, pétillaient d'esprit et d'inquiétude ; ils disaient l'extrême vivacité de la parole et du geste, l'aptitude à passer d'un sujet à l'autre, sans lassitude, [...] aussi une souffrance, un désir ou un regret ancien aussi fort que la vie, et que le sourire même de l'accueil ne voilait pas entièrement. »

Après avoir fait remarquer son extraordinaire contribution à la science par le biais de ses traductions et de ses publications savantes dans la *Revue des Deux Mondes* par exemple, René Bazin



Théodore Pavie, attribué à Alfred Ménard (1806-1870), vers 1827, huile sur toile.

s'attarde sur un épisode marquant de la vie de Théodore : son départ du Collège de France où il intervenait déjà depuis longtemps comme professeur suppléant de langue et de littérature sanscrites grâce à Eugène Burnouf qui voyait en lui son digne successeur¹⁰. Bazin donne alors à lire les lettres de Théodore à son père qui nous éclairent véritablement sur son cœur et ses aspirations. Le biographe parvient d'ailleurs à discerner de façon très aigüe la personnalité de Théodore qui n'est pas sans faire penser à celle de Victor. Derrière les apparentes différences de centres d'intérêt, de parcours,



La Chaufournaie.

⁹ Du 16 février, 4 avril et 17 avril 1857.

¹⁰ Il tient tête, en 1857, au ministre de l'Instruction publique qui l'a convoqué pour lui demander d'écrire dans une autre revue que celle qu'il honore de ses articles, la *Revue des Deux Mondes*, et n'a pas le goût des manœuvres politiciennes pour rivaliser avec les prétendants au poste.

¹¹ Mathias BURGÉ,
« Du « romancier
de vraie France »
enraciné, à l'écri-
vain voyageur
« amoureux du
loin » : le monde
retrouvé de René
Bazin », in Les
*Cahiers de René
Bazin*, vol. 1, « Le
regard d'un écri-
vain sur l'Italie, les
arts et la nature
autour de 1900 »,
*Actes du colloque
de Florence*, juin
2019.

d'habitudess, on relève un même manque de combativité quand il s'agit de renommée ou de postes officiels. Voici ce que conclut Bazin dans le paragraphe qui n'existe que dans la troisième mouture :

« *Les rêveurs n'apportent à l'ambition que leurs rêves, leur sensibilité, leurs froissements durables et souvent leur timidité [...] Il est curieux d'entendre la plainte de l'homme déçu par la vie, qui ne songe pas à lutter, qui n'aura pas la patience d'attendre, et qui prépare déjà, en cherchant à l'embellir, en l'ornant de tous les souvenirs poétiques de sa première jeunesse, une retraite qu'il ne cessera, plus tard, de regretter.* »

Cela s'applique réellement à Théodore Pavie, qui fuit les mondanités et ne cherche pas à nouer des alliances ni à élaborer de stratégies pour obtenir le poste convoité qui lui revient pourtant de droit et de mérite. « *Chaque matin, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux songer à vivre, oui, tout bêtement, songer à vivre en bon air, en repos, loin de tous ces obstacles tout à fait irritants, loin de cette position fausse et humiliée que l'on me fait de plus en plus.* » écrit Théodore le 16 février. Alors, il saute le pas et s'installe à la Chaufournaie en 1862.

Le portrait que trace Bazin de Théodore Pavie est plein de louanges et met en avant leur valeur commune de **charité chrétienne**, illustrée notamment par la façon dont Théodore gère son domaine :

« [...] il connaissait par leurs noms les métayers, leurs femmes,...] leurs enfants et leurs bœufs : ses fermiers l'aimaient et c'était justice. Vis-à-vis d'eux, il était moins le propriétaire que l'intendant de sa propre richesse. Non content de louer ses terres à moitié prix, [...] il ne regardait guère aux retards de paiement si la famille était nombreuse, remettait une partie de la dette, quand l'année avait été mauvaise ; prêtait même, à l'occasion, à ceux qui lui devaient. »

Dans le texte initial, René Bazin évoquait rapidement les **nombreux voyages** du plus jeune fils Pavie aux quatre coins du monde ; dans la deuxième version, il s'étend bien davantage pour décrire sur plusieurs pages et en détails le séjour au Canada et aux États-Unis, (pour lequel Bazin inverse au passage l'ordre dans lequel Théodore visite les deux pays), l'épopée sud-américaine qui voit le jeune explorateur passer en plein hiver la redoutable Cordillère des Andes, l'expédition aux Indes et à l'île Bourbon. Mathias Burgé a montré à quel point Bazin fut influencé par le désir de voyage de Théodore et par les récits entendus¹¹.



Théodore Pavie, « En plein Cordillère », plume et encre, Septembre 1833 (Coll. Part.)

Le biographe en profite pour se remémorer ensuite d'inoubliables discussions de voyage en compagnie du vieil homme :

« [...] dès que la conversation l'amenait à prononcer le nom d'un pays lointain, il s'évadait par là ; saisi par l'émotion, et par elle encore jeune, il disait, avec un art naturel de comédie et de drame, ses souvenirs des Indes ou des Amériques, ses longues navigations, les dangers certains, et les autres qu'on devinait, et des mots d'espagnol, d'anglais, de portugais, d'hindoustani ponctuaient la narration. On feuilletait les albums de croquis ; on déplaçait des cartes. Nous vivions à deux mille lieues de la Chaufournaie. »

Ces deux dernières phrases ne figurent que dans la troisième mouture du récit biographique de Bazin, comme s'il avait saisi cette dernière chance pour exprimer l'impact profond et le bonheur ressentis dans sa jeunesse.

Le texte se termine par l'évocation de la fameuse « tarte aux coquerets » jamais goûtée ailleurs que chez Théodore et Cornélie : « *Les arbustes [...] donnaient de petits fruits ronds, jaune orangé [...]. Mais la graine, autrefois, était venue du Pérou, sur une balancelle aux longs mâts, toute couverte de voiles blanches !* »

On comprend en effet que le jeune Bazin, qui n'avait alors voyagé qu'à Jersey (1889) et en Italie (1889-1891-1892), à Malte et en Tunisie (1891), ainsi qu'en Espagne (1894), multiplie par la suite,

après la mort de Théodore, les séjours en Turquie, Syrie, Palestine, Grèce, Liban (1898), aux États-Unis, au Canada, au Spitzberg (1912), ou en Angleterre (1912-1917-1921-1922) et qu'il laisse également trace écrite de ses périple¹².

Héritages

Si l'on veut bien considérer maintenant tout ce que doit René Bazin à la famille Pavie, on verra que cette transmission comporte de multiples facettes.

L'académicien dit qu'il a seulement connu Victor à la fin de sa vie, mais il le côtoie sans doute dès 1872. Alors à peine âgé de 19 ans, il participe aux réunions de la Conférence de Saint Vincent de Paul. Il est élu à la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers huit ans plus tard en janvier 1880 et en devient la même année le secrétaire général (il sera par la suite nommé président d'honneur, au moment de son entrée à l'Académie française en 1903 ; aujourd'hui un prix porte son nom) ; Victor Pavie y siège en tant que vice-président jusqu'à sa mort. Ce sont donc, en théorie, plus de deux décennies communes qu'ils partagent, et plus certainement les dix dernières années de la vie de Victor, lorsqu'après ses premières années de droit, René Bazin fréquente l'université catholique et la société savante angevine.

Vis-à-vis de l'aîné des Pavie, qui s'est davantage exprimé sur son époque, la critiquant longuement, regrettant la disparition des lieux, des hommes, des valeurs du

passé, affirmant une espèce d'antimodernisme avant l'heure, Bazin, qui a lu ses écrits, endosse volontiers cette posture conservatrice, se positionnant en dénonciateur de l'industrialisation et de l'affadissement des mœurs. On le qualifiera d'écrivain nationaliste, traditionnaliste. Je renverrai pour plus de clarté, et parce que tel n'est pas le sujet aujourd'hui, à l'excellent article de Anne René-Bazin et Nicole Lebel « René Bazin, un voyageur aux environs de 1900 » publié sur le site de l'Association des Amis de René Bazin ». Cet article nuance et contextualise son œuvre et son apport à la littérature¹³. Une chose est sûre, c'est qu'il retrouve dans les accents nostalgiques et critiques de Pavie l'écho de ses propres préoccupations et qu'il les reprend en les réactualisant.

Ensuite, quelle filiation plus explicite que d'habiter Les

Rangeardières ? Gageons que René Bazin en tirait une fierté légitime.

Mais pour tenter d'illustrer la parenté intime entre les deux hommes, je pencherais pour deux traits communs de caractère : **l'éclectisme littéraire et artistique** qu'ils cultivent, chacun s'essayant l'un à la poésie, l'autre au roman, mais les deux au journalisme, aux récits de voyage, à la critique, aux textes et biographies historiques avec le même bonheur. Et puis leur esprit rêveur, presque de **méditation devant la nature ou les hommes**. Il n'est que d'entendre ce que disent de Victor son père : « Victor est comme un cerf-volant ; plus on tire sur la corde pour le ramener à terre, plus il pointe », son frère : « [...] l'affaire du moment était ce qui le captivait le moins [...]. La poésie était son élé-



La crèche de l'hospice des Enfants-trouvés créé à Paris par saint Vincent de Paul.

© Archives historiques de l'Archevêché de Paris.



Médaille de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers.

¹² Onze volumes de notes et récits de voyage.

¹³ Et notamment ce passage : « [...] on peut penser avec le recul qu'il a été un peu victime de ses admirateurs, presque tous partageant ses positions idéologiques. En l'encadrant, ils l'ont « engagé » en quelque sorte dans l'aspect finalement le plus daté de son œuvre pour un lecteur moderne. En voulant maintenir sa célébrité sur les bases où elle fut édifée en son temps, ils ont contribué à lui faire une réputation – réductrice et trop univoque- d'auteur clérical, nationaliste, agrariste et finalement très conservateur qui est partielle et qui lui a nuï. Un zèle trop partisan autour de sa mémoire aura sans doute, et malheureusement, accéléré la mise au placard, voire le rejet, des écrits de René Bazin, notamment à partir de la Libération où l'évidence du talent de l'écrivain n'a pas protégé son œuvre d'une identification anachronique et trop rapide à l'idéologie du régime de Vichy. »

ment.» ou David d'Angers à propos des difficultés du jeune homme à s'insérer dans la société : « Ton âme aimante et sensible doit souvent trouver du mécompte dans la vie. » Quant à René, qualifié de « contemplatif et [...] conteur » par les auteurs précédemment cités, on aura peut-être un aperçu de sa personnalité, par exemple avec le personnage timide et contemplatif de Fabien Mouillard dans le roman *Une Tâche d'encre*.

On perçoit encore quelque trace de l'héritage pavillien dans la production bazinienne. Ainsi



Bazin dédie-t-il à Victor l'une de ses premières œuvres, *La Légende de sainte Béga*, figure religieuse communément appelée Sainte Abeille d'Egremont, fille d'un roi irlandais. Vouée dès l'enfance à une vie ascétique, elle vécut en ermite, dans le royaume de Northumbrie, de prière et de charité et nourrie par les oiseaux sauvages. Au Moyen-Âge, on faisait particulièrement appel à elle contre les oppresseurs des pauvres, auxquels elle s'était dévouée de son vivant. On appréciera la ressemblance avec Pavie.

Plus significatif encore est la vraisemblable inspiration qu'a tirée Bazin d'un texte de Victor Pavie « Le Legs Robin » paru en 1858 dans la *Revue de l'Anjou*, pour sa nouvelle *Le Raphaël de M. Prunelier*. François Comte en a analysé les modalités dans son article « Collectionneurs et artistes angevins dans l'œuvre de Bazin¹⁴ » et nous précise :

« Écrit au début de l'année 1889, et figurant dans deux recueils de nouvelles, « Le Raphaël de M. Prunelier » [...]

met en avant le clou de la collection de M. Prunelier, peintre à Châteaulin (Finistère). Un « Raphaël » est aussi le chef-d'œuvre de la collection de M. Robin, peintre, natif de Chalonnes-sur-Loire. L'intrigue sort de l'imagination de René Bazin mais il existe des points de convergence étonnants entre les deux personnages qui ne peuvent relever du simple hasard. [...] Le peintre « sans succès » devenu collectionneur, le banquier, le Raphaël et le Berchem sont donc les ingrédients d'une histoire angevine, devenue un drame breton, vraisemblablement connue par l'intermédiaire de Victor Pavie, très connaisseur en art ».

Un peu plus loin dans son article, François Comte évoque une expression empruntée par René Bazin toujours au même texte de Pavie : « la flamme ». Dans son écrit « Les peintres en province », paru dans les *Contes et paysages* (En Province) en 1925, Bazin notait : « Regarde bien la petite flamme, mon ami. Il n'est pas besoin de la voir toujours, mais de l'observer souvent et de juger tes œuvres à la lumière qu'elle donne. » là où Pavie avait expliqué : « Mais une chose lui manquait, ou plutôt la chose lui manquait, c'était la flamme ; cette flamme dont Géricault avait embrasé l'atelier de Guérin [...] ». Ces petites touches, telles celles du pinceau de l'artiste, témoignent de l'intérêt porté par René Bazin à l'œuvre de Victor Pavie.

Concernant Théodore, nous relevons également des points communs, des influences. Et tout d'abord, ce détail, minime, qui pourtant m'a interpellé. Durant ses années de collègue à Angers, Théodore Pavie admire les tapisseries évoquant les voyages de l'explorateur James Cook, chez une des sœurs de sa grand-mère maternelle, appelée « la tante Duval ». Il se repaissait, dira-t-il, « de la contemplation des sauvages et de leurs pirogues, de leurs cases et des gros bateaux de Cook. » Pour Bazin, François Comte nous précise :

« René Bazin dans Notes d'un amateur de couleurs nous a laissé une description des scènes animées qui décoraient les murs du Patys : « J'ai été élevé dans l'intimité des histoires tapissées. La maison [...] avait une salle à manger et un salon dont les murs étaient tendus de verdure d'Aubusson. [...] il y avait des châteaux à tourelles dans le lointain, et toujours, au premier plan, des oiseaux multicolores et majestueux [...] Nous aimions cette volière du salon, comme si elle avait enfermé de vrais oiseaux vivants, des arbres, des rivières et du ciel. »

Invitation au voyage pour l'un, à la contemplation de la nature pour l'autre. Mais la même tendresse

¹⁴ in *Les Cahiers de René Bazin*, vol. 1, « Le regard d'un écrivain sur l'Italie, les arts et la nature autour de 1900 », Actes du colloque de Florence, juin 2019.

reconnaissante à l'évocation du souvenir d'enfance.

L'affection de René est encore plus grande pour Théodore, nous l'avons dit, du fait d'une plus grande proximité (la demeure des Bazin du Patys et celle des Pavie de la Chauffournaie n'étant distantes que de 4,5 kms à vol d'oiseau) et du fait d'un goût partagé pour l'aventure et les voyages. Bazin parcourt à peu près les mêmes pays que Pavie, cinquante, soixante ou plus de quatre-vingts ans après lui, mais il ne pourra l'égaliser, l'Amérique du Sud, les Indes et l'Île Bourbon lui restant étrangers.

On trouverait quelques similitudes entre les écrits de Bazin, peintre des paysages, des campagnes et de ses habitants et Théodore Pavie, auteur de récits mettant en scène les gens ordinaires dans des cadres naturels proches ou exotiques. Et l'on pourrait s'essayer à rapprocher quelques titres :

Ainsi, aux *Récits de terre et de mer* (1860) de Théodore répondrait, par-delà les années, les *Récits de la plaine et de la montagne* (1904) de René ; aux *Récits des landes et des grèves* (1863), *En province* (1896) ; à *La Fauvette bleue* (1861), *La Sarcelle bleue* (1892) ; aux *Scènes et récits d'Outre-mer* (1853), les *Croquis de France et d'Orient* (1899) ; aux *Souvenirs atlantiques* (1833), *Nord-Sud, Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg, notes de voyage* (1913) ; aux *Récits du Bas-Anjou et du Bas-Maine* (1860-1862), *Paysages et pays d'Anjou* (1926)...

Enfin, François Comte toujours, nous explique que lors de ses visites à Théodore Pavie « René Bazin [lui] faisait raconter les histoires du folklore local qu'il reprit dans *Ma Tante Giron*. »

Mais c'est bien le roman *Stéphanette*, œuvre de jeunesse de René Bazin, qui offre le plus de similitudes avec l'un des *Récits du Bocage* de Théodore intitulé « La Fileuse ». Les deux histoires se déroulent durant la Restauration et en Anjou, la première dans la ville d'Angers, la seconde à la campagne vers Cholet. Toutes les deux brossent le portrait d'une jeune fille pure, qui subit les conséquences d'un sombre secret de famille lié à la Terreur (ayant pour protagonistes les Bleus dans *Stéphanette*,

les Blancs dans « La Fileuse ») ; il s'agit d'une histoire d'amour avec un arrière-plan religieux à souhait ; l'intrigue et la construction du récit suivent une même logique : l'exposition de la vie de basse condition (chez un brocanteur et à la ferme), la naissance d'un amour impossible, la révélation du secret, la reconquête de la condition d'aristocrate ; la seule différence réside dans le dénouement, heureux chez Bazin, plus triste chez Pavie. Nul doute que René a lu la nouvelle de Théodore qui l'a fortement marquée par son sens tragique de l'histoire et sa morale. Bazin ira même jusqu'à faire de la servante des Pavie qui a connu les affres de cette époque, Manette, l'un de ses personnages présents au moment le plus dramatique du roman.



D'indéfectibles liens

Un fait ne doit pas rester occulté ; il s'agit de la fréquentation commune d'Albert Lemarchand, familier des Pavie et des Bazin, membre de la Société d'Agriculture Sciences et Arts d'Angers et de la Société Linnéenne de Maine-et-Loire, bibliothécaire de la ville d'Angers en 1871. Victor avait rédigé un article au moment de la parution de son *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Angers* en 1854 ; à sa demande, il avait écrit *Huit jours en Bretagne* pour la *Revue de l'Anjou* dont Lemarchand était alors directeur ; il lui dédie plusieurs poèmes¹⁵ ; Eusèbe Pavie, fils de Victor, publiera un ouvrage de 153 pages en guise d'hommage funèbre à la SASA à sa mort en 1889, hommage lu durant



Théodore Pavie,
par Robert David d'Angers, 1892,
© Musées d'Angers.

cinq séances à la Société d'Agriculture Sciences et Arts d'Angers ! Un très proche du « clan Pavie » donc.

En 1872, Alfred Bazin, le père de René, décède. À partir de 1874, Lemarchand partage les vacances de la famille Bazin. La même année, il recommande le jeune homme pour un poste de secrétaire d'avocat à la Cour d'appel de Paris. Il sera en quelque sorte son mentor. « *Le 28 décembre 1878, Lemarchand, [...] jusque-là célibataire, épouse discrètement la mère de René* » nous explique Josette Fournier dans un article écrit en 2013¹⁶. Elle poursuit : « [...] Lemarchand est décédé le 3 mars 1889. La déclaration de décès est signée de René Bazin et Théodore¹⁷ Pavie. Ce légitimiste, catholique social engagé, a pesé, dit-on, sur la formation politique et religieuse de Bazin ». Les amis de nos amis sont bien nos amis.

Un dernier point, mais pas le moindre, reste à souligner, et qui réunit nos trois Angevins : leur engagement religieux et leur contribution significative à l'université catholique. Quelques mois avant la loi de décembre 1874 sur la liberté de l'enseignement privé supérieur, dès le 19 février, Monseigneur Freppel avait réuni toutes les autorités religieuses et éducatives de l'Ouest. Cela faisait plusieurs années qu'il faisait appel aux frères Pavie pour des conférences organisées dans le cadre du Cercle catholique qu'il avait fondé. En novembre 1875, eut lieu l'inauguration de la faculté de droit et l'année suivante celle de la faculté de lettres, à laquelle assistaient bien sûr Victor et Théodore. Il faudra néanmoins une année supplémentaire à Théodore pour accepter de donner un cours. Il mettait en effet en avant la frayeur et le trouble que provoquait en lui l'idée d'avoir à parler à un auditoire nombreux, son âge avancé, son désir de vivre en toute simplicité à l'écart du monde, etc. L'évêque insista et, quatre ans plus tard, lui offrit le titre et la fonction de professeur de littérature orientale à la Faculté des lettres. Dès janvier 1877, il s'acquitta de sa tâche à Angers, ce qui fit dire à Alexis Crosnier :

« Cinq années durant, il donna de vingt à vingt-cinq leçons par hiver. Il venait, une fois par semaine, de la campagne à Angers, quelque temps qu'il fit ; j'avoue que, pour un vieillard, c'était faire preuve d'un grand dévouement [...] il exposait devant un auditoire d'élite [...] les fruits de ses recherches scientifiques pendant quarante ans ; et il retrouvait pour cela, l'entrain et presque la verdeur de la jeunesse. »

Quant à René Bazin, licencié en droit depuis le 5 novembre 1875, marié l'année suivante, il s'inscrit en doctorat à l'université catholique d'Angers. Il en devient le premier docteur en droit le 10 juillet 1877. Et, comme le précise Josette Fournier : « *En 1876, Mgr Freppel invite René Bazin à participer au Comité d'orientation qu'il met en place pour accompagner la création de son Université catholique.* » Et : « *en 1879, [...] il entre dans le corps professoral. [...] le 13 septembre 1882, [...] il devient titulaire de la chaire de droit criminel.* »

La foi et l'engagement chrétiens donc, les voyages autour du monde, mais aussi l'enracinement au terroir, à la Loire, l'attachement à ses coutumes, ses paysages, ses lumières, ses odeurs, sa « biodiversité » dirait-on aujourd'hui, sont ce qui unit véritablement au plus profond de leur être, les trois hommes dont nous célébrons la mémoire en ces lieux.

J'ai parlé de ce que dut René Bazin aux frères Pavie, je dirai maintenant ce que ces derniers doivent à Bazin : la mise en valeur de leurs vies par un Académicien, un disciple, en quelque sorte, qui incarna la défense de leurs convictions et la continuité de leurs combats, un compatriote, un compagnon d'âme à tout le moins. Et un passeur pour la postérité.



Université Catholique de l'Ouest.

¹⁵ « La Cigogne » (1862), « Nunc et semper » (1868), « La Chlore imperfoliée » (1868), in *Œuvres choisies*, Perrin et Cie, Paris, 1887.

¹⁶ « L'itinéraire de René Bazin, biographe de Charles de Foucauld - Les témoignages manqués d'Henry de Castries et d'Alexandre de Roche du Teilloy », à lire sur le site Internet : <https://siterenebazin.wordpress.com/les-oeuvres/etudes/foucauld-les-temoignages-manques/>

¹⁷ Et non pas « Victor » comme indiqué dans l'article (Victor est décédé en 1886).